

American Industrial Research Laboratories, par FREDERICK WHITE. Un vol., 6 po. x 9, relié, 227 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961 (\$6)

Camille Martin

Volume 38, numéro 1, avril-juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002562ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002562ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1962). Compte rendu de [*American Industrial Research Laboratories*, par FREDERICK WHITE. Un vol., 6 po. x 9, relié, 227 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961 (\$6)]. *L'Actualité économique*, 38(1), 133–134. <https://doi.org/10.7202/1002562ar>

dont souffre la cité et que l'auteur analyse dans le dernier chapitre de l'ouvrage, pour en arriver à la conclusion que: «Le XV^e siècle génois donne l'image des malaises et des troubles sociaux ou politiques que provoque le développement rapide, ou du moins précoce, du capitalisme moderne dans une ville, une région dont la structure sociale était restée très attachée aux coutumes anciennes; un milieu qui n'était en somme pas du tout préparé à connaître de tels bouleversements économiques. Car rien n'est plus pressant que ce contraste qui oppose l'économie génoise, si moderne et si habile, si puissante aussi, à la structure féodale et souvent archaïque des cantons voisins.»

Camille Martin

American Industrial Research Laboratories, par FREDERICK WHITE. Un vol., 6 po. × 9, relié, 227 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961. (\$6).

Le laboratoire de recherches industrielles moderne est une des plus importantes institutions américaines. C'est une des bases sur lesquelles reposent les grandes entreprises industrielles et une des conditions de la croissance économique du pays.

On a écrit beaucoup d'ouvrages sur la recherche industrielle depuis quelques années. Celui-ci se distingue des autres en ce qu'il montre l'apport important de l'instrument moderne, qu'est le laboratoire industriel, au progrès de la science. C'est un fait qu'au XX^e siècle la science a progressé au même rythme que le perfectionnement des instruments, qui ont élargi le champ d'observation. Ainsi, si on veut avoir une bonne idée des développements scientifiques du siècle, il faut au moins avoir une certaine connaissance de l'importance toujours croissante des instruments de recherches et de leur évolution. L'invention, le dessin et le perfectionnement des instruments de recherches ne sont plus, en effet, des accessoires de la science; tout cela, c'est la science elle-même.

Pour obtenir certains renseignements d'ordre historique et découvrir certains facteurs d'évolution, l'auteur a fait la tournée de quarante des plus importants laboratoires des États-Unis. Les savants qu'il y a rencontrés ne lui ont pas seulement servi des faits, mais ils lui ont aussi fait part de leurs manières de voir, de sorte que le présent ouvrage est dans une certaine mesure le résultat du décanage de toutes les opinions recueillies.

Dans la première des deux parties du travail, on trouvera un exposé de l'outillage scientifique moderne et de la portée des changements survenus au cours du XX^e siècle dans la façon de concevoir les instruments scientifiques. La complexité et la spécialisation qui ont accompagné le développement de la recherche industrielle ont virtuellement forcé le savant à suivre avec soin non seulement les progrès de la science elle-même, mais encore de travailler parallèlement au perfectionnement des instruments nécessaires au progrès. Il en est résulté une «révolution de l'outillage» qui en somme fait l'objet du présent volume.

Cette première partie de l'ouvrage traite aussi des canaux de perfectionnement de l'outillage. Les organisations qui aujourd'hui sont en mesure de jouer un rôle

important et de concourir au progrès de l'outillage, sont de trois catégories. Ce sont les grands laboratoires de recherches industrielles, les entreprises de fabrication d'outillages et les instituts indépendants de recherches. Ces divers média, qui ont joué des rôles d'importance diverse, voient leurs contributions respectives analysées dans cette première partie.

Enfin, on y trouvera encore un chapitre sur les principaux facteurs ou stimulants de progrès parmi lesquels il faut citer les guerres qui, par leurs objectifs et la demande qu'elles créent, semblent avoir exercé une influence décisive dans la marche en avant de toutes les sciences.

Quant à la seconde partie, beaucoup plus considérable que la première, elle aborde les principales catégories d'instruments, prises séparément. Cette présentation paraît plus avantageuse que l'autre qui aurait consisté à livrer la contribution individuelle de chaque laboratoire. Le fait de se rapporter à des phénomènes communs ou à des études de base étroitement unies sont les communs dénominateurs qui ont servi à la classification.

Camille Martin

The Machinists (A new study in American Trade Unionism), par MARK PERLMAN. Un vol., 6¼ po. × 9¾, relié, 333 pages. — S.-J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1961. (\$9).

Les bonnes monographies de syndicats ouvriers et du mouvement ouvrier américain dans son ensemble ne manquent pas, mais il y en a peu qui analysent l'évolution de la politique de ces organisations. Notant cette lacune, le professeur Dunlop proposait, il y a quelques années, que quelqu'un entreprenne ce genre d'étude, insistant sur la nécessité d'appuyer sur la réponse que ces institutions ont su donner aux changements de situation de façon à mettre en lumière les principes directeurs de leur politique et à permettre des comparaisons entre les divers syndicats. Le professeur Dunlop déplorait, comme on peut s'en rendre compte dans l'avant-propos du présent ouvrage, le peu de cas que les ouvriers font de leur passé syndical et de la richesse que celui-ci renferme sous forme d'expérience. C'est pourquoi leur échappe l'importance des traditions du milieu, de la qualité des membres, des solutions déjà apportées aux divers problèmes, des avantages et des inconvénients des diverses structures et des divers modes d'administration. À ce point de vue, on a l'impression que le mouvement ouvrier s'ignore. Rien n'empêche, cependant, que, de même que le sens de la tradition et des valeurs du passé concourent à faire le bon citoyen, il en soit ainsi de l'ouvrier vis-à-vis de son passé syndical.

Le présent ouvrage, qui porte sur l'un des plus puissants syndicats américains, est un essai dans le sens que l'on vient d'indiquer. Le syndicat des machinistes en est un qui a fait preuve d'une grande puissance d'adaptation et d'imagination au cours de son histoire, ce qui lui a peut-être permis de conserver son caractère propre et son unité.